

Synthèse de la présentation

Jeudi 8 avril 2021, 10h45 à 11h45

Présidence : René Audet, UQAM

Dynamiques de pouvoir dans l'innovation sociale transformatrice

Flor Avelino, Chercheuse et maîtresse de conférence, DRIFT, Erasmus University of Rotterdam¹

Introduction

Dans sa conférence, la professeure Avelino abordera comment les dynamiques de pouvoir se transforment ou peuvent se transformer dans un contexte de transition. D'emblée, il faut comprendre que les crises qui se posent à l'heure actuelle — écologique, sociale, économique — et les défis qu'elles soulèvent sont fortement inter-reliées, persistantes et systémiques. Dès lors, pour surmonter ces crises, l'innovation ne suffit pas : l'innovation technologique ne suffit pas, mais l'innovation sociale non plus. Cela appelle et demande des transformations systémiques, des transformations profondes pour une société plus juste et plus durable.

La professeure Avelino travaille ainsi sur la notion de pouvoir et sur les dynamiques de pouvoir dans l'innovation sociale transformatrice (IST), un domaine de recherche à l'intersection de plusieurs champs scientifiques : 1) l'innovation sociale, 2) la transition écologique (*Sustainability Transitions*), 3) le pouvoir (*Power Studies*), mais aussi 4) la justice environnementale, 5) les mouvements sociaux et 6) l'économie sociale et solidaire. Depuis plus de 15 ans maintenant, Prof. Avelino collabore avec plusieurs chercheurs et chercheuses de ces différents champs de recherche et de partout sur la planète ; ensemble, ils s'intéressent à la capacité transformatrice de l'IS et au rôle des dynamiques de pouvoir dans cette transformation.

Plan de la présentation

1) Les innovations sociales transformatrices et leur définition

¹ Texte synthèse produit par Annie Camus, UQAM, à partir de la vidéo de conférence de la professeure Avelino.

- 2) Le rôle des dynamiques de pouvoir dans ces IST
- 3) Une perspective multi-acteurs de la transformation des dynamiques de pouvoir dans les IST
- 4) Quelques réflexions sur l'aspect politique des IST

1. Les innovations sociales transformatrices

Les innovations sociales peuvent être définies comme un ensemble d'idées, d'objets et/ou d'activités qui transforment les relations sociales/les rapports sociaux grâce à de nouvelles façons de faire (nouvelles technologies et pratiques par exemple), de nouvelles façons de penser et de concevoir (nouvelles connaissances, nouvelles significations) et de nouvelles façons d'organiser (nouvelles formes d'organisation ou de gouvernance). Pour illustrer cette définition, la professeure Avelino présente l'exemple des communautés énergétiques (*Energy Communities*) où des citoyens d'organisent pour produire collectivement de l'électricité grâce à l'installation de panneaux solaires. Ces communautés se créent grâce à de nouvelles technologies, mais elles reconfigurent aussi les relations entre les consommateurs et les producteurs (avec la création de « *prosumers* » — les producteurs-consommateurs ou « *prosommateurs* »), entre les citoyens et le gouvernement de même qu'elles font émerger de nouvelles pratiques : comme de faire de la maintenance avec des voisins de panneaux installés sur notre toit. Ces communautés vont produire de nouvelles connaissances, vont transformer le langage (« *prosommateurs* »), etc.

La prof. Avelino souligne qu'elle préfère le terme de réinvention pour parler des innovations, car les innovations ne sont pas toujours des choses entièrement nouvelles : beaucoup d'innovations sociales procèdent plutôt d'une réinvention ou d'une combinaison nouvelle d'éléments qui existent déjà. La professeure Avelino donne l'exemple du modèle coopératif. Le modèle coopératif existe depuis plus d'un siècle, mais il connaît des « renaissances » ou renouveaux comme lors de la crise financière de 2008 ou avec l'année internationale des coopératives en 2012 où les acteurs se saisissent à nouveau du modèle, le réinterprètent, le renouvellent.

Ce qui nous intéresse, c'est comment les IS peuvent être transformatrices. Ce que défend la prof. Avelino c'est que les innovations sociales, telles qu'elle vient de les définir, ne seront transformatrices que dans la mesure où elles parviennent à remettre en question, à modifier ou à remplacer les institutions et structures dominantes qui sous-tendent les crises et les problèmes sociétaux. Ainsi, les communautés énergétiques ne sauront être des IST que si elles arrivent à ébranler, modifier ou remplacer le système de production énergétique en place qui est un système centralisé, qui est fondé sur les énergies fossiles et en arrière duquel se trouve en fait le système économique dominant qui repose sur la surexploitation des ressources naturelles, la surconsommation, l'extraction sans limites.

Le défi est donc de comprendre COMMENT les IS peuvent réussir à remettre en question, à modifier ou à remplacer les systèmes en place.

Aussi, pour appréhender les IST, Prof. Avelino avec ses collaborateurs et collaboratrices ont travaillé à développer une théorie intermédiaire à partir des approches théoriques établies telles la théorie institutionnelle, la théorie relationnelle, la théorie de la structuration, l'étude des sciences et technologies et de l'innovation, la théorie politique et la psychologie sociale.

Parallèlement à ce travail théorique, un vaste travail empirique a été réalisé avec l'étude TRANSIT — *Transformative Social Innovation Theory* — qui a permis de documenter vingt (20) cas de réseaux internationaux dans plus de 27 pays. Pour chacun de ces réseaux, les chercheurs ont aussi étudié plusieurs de leurs initiatives locales, régionales et nationales conduisant ainsi une collecte de données sur plus d'une centaine d'initiatives différentes au total.

Aux travaux théoriques et empiriques s'est ajouté un travail dit plus « politique » dans le cadre de cette étude avec la rédaction d'un manifeste (*Manifesto of Transformative Social Innovation*) qui cherchait à faire ressortir les similitudes et les différences entre les cas étudiés.

La prof. Avelino présente brièvement trois de ces réseaux : le budget participatif, les Impact Hubs et le mouvement des Écovillages.

Le budget participatif est né à Porto Alegre à la fin des années 1980. C'est un exercice de démocratie directe où les participants — citoyens et citoyennes — sont appelés à décider collectivement comment les fonds municipaux seront dépensés. En 2010-2012, on comptait entre 800 et 1500 initiatives de budget participatif dans le monde.

Le premier Impact Hub est né en 2005 à Londres. Un Impact Hub est un espace où se regroupent des entrepreneurs sociaux. À ce titre ce sont des espaces qui ne sont pas que des espaces de coworking traditionnels, mais où la collaboration entre les entrepreneurs est soutenue pour chercher à produire le maximum d'impact social. En 2018, on comptait plus d'une centaine d'Impact Hubs dans le monde.

Le mouvement des ÉcoVillages, une agglomération où les habitants choisissent de vivre ensemble en harmonie entre eux et avec la nature dans une perspective d'autosuffisance. Ce mouvement a été un pionnier dans le développement de la culture biologique de même que dans la construction d'habitations écologiques. En plus de ces innovations à caractère technique ou technologique, les Écovillages sont aussi connus pour avoir développé des innovations sociales et politiques dans la façon de gérer, de gouverner (sociocratie). Il y a aujourd'hui des milliers d'initiatives d'écovillages et celles-ci sont en même temps très bien connectées et structurées entre elles à l'échelle continentale et mondiale.

Un des points que toutes les initiatives étudiées (les 20 réseaux) ont en commun c'est d'être fortement ancré dans des localités, des territoires locaux et d'être en même temps très bien connectés à l'échelle mondiale. Cette combinaison entre l'hyperlocal — où les individus engagés voient les résultats, les impacts de ce qu'ils font et la

connectivité globale ce qui permet des impacts à un autre niveau que juste local, la capacité à articuler avec succès ces deux niveaux semble ainsi être particulièrement porteuse en matière d'IST.

2) Le rôle des dynamiques de pouvoir dans ces IST

Au-delà de l'observation de ce qui se fait, de ces initiatives, mouvements et réseaux, qu'en est-il des relations de pouvoir et est-ce que ces innovations réussissent à réellement transformer les dynamiques de pouvoir ?

À nouveau, il faut reconnaître que les problèmes, les enjeux que l'on observe existent à cause des relations de pouvoir qui les sous-tendent et qui sont elles-mêmes problématiques : inégalité, oppression, exclusion, exploitation, extraction, injustice. Il faut donc examiner comment et jusqu'à quel point les IS parviennent à remettre en question ou changer les rapports de force ou de pouvoir ou bien si elles les reproduisent.

Et il faut poser la question : quelles sont les conséquences attendues comme inattendues des processus d'IS en matière de rapports de pouvoir.

Cela demande en premier lieu de tenter de circonscrire la notion même de pouvoir. Une notion contestée, qui fait l'objet de débats et d'interprétations divers et contradictoires depuis longtemps. Ainsi, chercheurs et penseurs vont opposer les perspectives :

1. pouvoir « sur » et pouvoir « de »
2. pouvoir comme centralisé et pouvoir diffus
3. pouvoir consensuel et pouvoir conflictuel
4. pouvoir qui contraint et pouvoir qui habilite
5. pouvoir comme connaissance et pouvoir différent de la connaissance
6. etc.

Face à quoi, la prof. Avelino propose une appréhension dialectique du pouvoir pour éviter justement de devoir choisir entre une perspective plutôt qu'une autre. De plus, cette approche dialectique permet de s'attarder aux différentes dimensions du pouvoir et des rapports de pouvoir. Elle illustre à l'aide de deux exemples. Le premier porte sur le rapport entre pouvoir et violence : alors que Mann (1986) associe la violence au pouvoir voire assimile la première à ce dernier, Arendt (1970), a contrario, les pose comme des opposés, des antipodes. Foucault (1977) de son côté les réunit et ajoute au débat la possibilité du pouvoir sans violence. Pour démontrer l'intérêt de l'approche dialectique, la prof. Avelino illustre chacune de ces perspectives du pouvoir à l'aide d'exemples en lien avec la transition. L'exercice est ensuite répété avec le continuum pouvoir centralisé — pouvoir diffus et les travaux de Dahl (1958), Bachrach-Baratz (1962) et Lukes (1974). Cet exemple permet de faire ressortir ce qu'elle appelle les paradoxes de décentralisation. Alors que les porteurs d'IS peuvent avoir l'impression que leur innovation permet de décentraliser le pouvoir, il se peut que dans les faits, celui-ci se recentralise ailleurs. Un processus décisionnel qui se veut inclusif, comme dans une coopérative par exemple, est dans les faits producteur d'exclusion (les non-membres). Enfin, des plateformes comme

Uber ou *AirBnb* qui à l'origine visaient à décentraliser le pouvoir vers les utilisateurs deviennent de nouveaux lieux de concentration de pouvoir et/ou de profit.

D'où l'importance d'une approche dialectique du pouvoir qui peut alors être défini comme : la capacité (ou l'incapacité) relationnelle et structurelle des acteurs de mobiliser les ressources et institutions pour atteindre leurs objectifs.

Le pouvoir est donc à la fois : le pouvoir de faire (*getting things done*), le pouvoir sur (force/domination) et le pouvoir avec (agir de concert) (Partzsch 2016).

3) Une perspective multi-acteurs de la transformation des dynamiques de pouvoir dans les IST

Pour qui souhaite saisir comment les rapports de pouvoir changent et se transforment il importe de commencer par identifier qui, quels sont les acteurs, les entités qui détiennent le pouvoir ou du pouvoir.

Pour y parvenir, la prof. Avelino mobilise l'approche théorique des logiques institutionnelles. Celles-ci peuvent être représentées à l'aide de trois pôles d'un triangle où l'on retrouve d'un côté l'État, de l'autre le Marché et dans le troisième la Communauté et leurs distinctions possibles en fonction des logiques public/privé, formel/informel et marchand/non-marchand. À l'intersection des trois pôles, le centre du triangle constitue ce qu'elle appelle la sphère hybride et où on retrouve les associations, fondations, ONG ou ce que d'autres appellent le tiers secteur.

Pour être transformatrices, les IS doivent se répandre, se diffuser, autrement dit s'institutionnaliser (*mainstreaming*). Cette institutionnalisation se fait à travers des processus différents selon les logiques institutionnelles et surtout, elle fait courir le risque à l'IS d'être dénaturée, de voir son caractère radical et son potentiel de transformation dilué. Les processus d'institutionnalisation associés au pôle État sont la bureaucratisation et standardisation ; celles associées au pôle du Marché sont la marchandisation et la commodification et celles associées au pôle de la Communauté sont la socialisation et la communalisation.

Dans la réalité, les pôles et les logiques ne sont pas en force égale comme peut le laisser croire la représentation en triangle avec des séparations et des pôles égaux. Au contraire, il y a des déséquilibres entre les pôles qui reflètent des inégalités de pouvoir. Et lorsque l'État se retire soi-disant au profit du pôle Communauté, c'est souvent le Marché en fait qui va prendre et occuper la place.

La question du niveau d'analyse est également très importante. En effet, on a souvent tendance à associer l'individu au pôle Communauté, mais ce n'est pas exact puisque chaque pôle du triangle recèle plusieurs rôles qui peuvent être associés aux individus. Dans le pôle État, on compte des politiciens, des fonctionnaires, des électeurs et des citoyens. De la même façon, dans le pôle du Marché, les individus sont producteurs, consommateurs, employés, clients, entrepreneurs, etc. Du côté de la Communauté, on peut être résident, voisin, membre de la famille, ami, etc. Et enfin dans la sphère hybride, l'individu peut jouer le rôle de militant, de bénévole, de membre, de

bénéficiaire, de chercheur, etc. Et pour une même personne, ces rôles entrent parfois en conflit ; nos actions et comportements ne sont pas toujours cohérents entre eux.

Entre le niveau très macro et le niveau micro ou intra-individuel se déploient donc ce que la prof. Avelino désigne comme de la micro-politique : des débats, des luttes, des inégalités comme par exemple entre le local et le national (gouvernements), entre les PME et les grandes corporations, entre jeunes et vieux, riches et pauvres, entre experts et non-experts, etc. qu'elle éclaire à nouveau avec l'exemple des communautés énergétiques.

C'est pourquoi il est primordial lorsque l'on étudie comment ou jusqu'à quel point les IS remettent en question/transforment ou reproduisent les relations de pouvoir, de poser clairement le contexte institutionnel dans lequel on situe l'analyse de même que le niveau auquel celle-ci réfère. Avelino et Wittmayer (2019) ont ainsi analysé le phénomène des entreprises sociales, souvent accusées de reproduire plutôt que de transformer les rapports de pouvoir dominants, et ont pu faire ressortir que dans le contexte institutionnel du marché, ces entreprises venaient quand même remettre en question les rapports entre grandes et petites entreprises.

4) Quelques réflexions sur l'aspect politique des IST

La prof. Avelino termine donc avec quelques pistes, dont celle des paradoxes de l'IST : ce paradoxe c'est l'obligation pour l'IS qui veut être transformatrice de se diffuser, de s'institutionnaliser, ce qui va l'exposer à des risques élevés de dénaturation, d'édulcoration et de n'arriver au final qu'à reproduire les rapports de pouvoir qu'elle essayait de transformer.

Reprenant et adaptant les mots de R. Buckminster Fuller, la prof. Avelino conclut en rappelant que « On ne change jamais les choses *UNIQUEMENT* en luttant contre la réalité en place. Pour changer quelque chose, *IL FAUT AUSSI* construire un nouveau modèle qui rend le modèle existant obsolète. »

La recherche doit donc se poursuivre pour trouver les réponses aux questions : comment les IS peuvent et doivent s'institutionnaliser et faire pencher les rapports de pouvoir en leur faveur tout en maintenant leur capacité transformatrice ? Quel est le contre-pouvoir des initiatives et des réseaux d'IS et comment l'accroître ?

Et au final, il faut réussir à (re) politiser l'IS.